

Lamartine : avez-vous donc une âme qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?

écrit par Christine Tasin | 12 mars 2023



Depuis 150 ans, les propriétaires de la maison ont su conserver l'esprit romantique des lieux, tel que l'aimait le poète. Photo N. B.

Milly ou la terre natale



Depuis 150 ans, les propriétaires de la maison ont su conserver l'esprit romantique des lieux, tel que l'aimait le poète. Photo N. B.

[...]Fait rare pour une maison d'écrivain, cette dernière a été toujours été habitée après le départ de son illustre propriétaire, qui fut contraint de la vendre en 1860. Quand il l'a léguée, Alphonse de Lamartine avait demandé au nouvel occupant, un ancêtre de la famille Sornay, que lui et ses descendants préservent de génération en génération cette atmosphère romantique, une promesse que la famille a toujours su tenir. « C'est à Milly que s'est forgée son âme d'enfant, d'adulte et de poète. Son enfance heureuse, ici, s'est avérée déterminante pour la suite », témoigne Catherine Sornay, copropriétaire des lieux avec son frère Philippe Sornay.

[...]Le parc situé à l'arrière de la maison présente lui aussi beaucoup d'intérêt. Au bout d'un petit chemin, encadré de hauts cèdres que le poète avait ramenés de son voyage au Liban, apparaît un banc de pierre sur lequel le jeune Alphonse passait des heures à griffonner ses premiers vers. Un cadre idyllique pour le poète et qui l'inspirera toute sa vie, comme en témoignent quelques vers de Confidences[...]

<https://www.bienpublic.com/actualite/2014/07/24/la-maison-de-milly-un-cadre-romantique-ou-le-poete-a-passe-son-enfance>

Pour ce coup de coeur dominical je voudrais dire et redire cet extrait du magnifique poème, si romantique, si émouvant, de Lamartine que tous les gens de mon âge ont appris, dit et connaissent encore, j'en suis sûre, tant la musique, les mots choisis, les images qui surgissent sont prenantes et ne souffrent pas de pensées polluantes.

Et, surtout, ces mots qui font naître en nous nostalgie du passé, rappellent des moments de bonheur de l'enfance et, c'est là la magie de la littérature, nous permettent de dire ce que nous ne sommes pas capables d'écrire car nous ne sommes pas Lamartine.

Ce sont les 4 quatrains précédant de nombreuses et très longues strophes pour évoquer le regret du pays natal dans un très long poème « *Milly ou la terre natale* ». A rapprocher de Du Bellay qui, au XVIème siècle évoquait son petit Liré... Il faut dire que le thème des « Regrets » est un incontournable de la littérature occidentale depuis les Grecs, célébré, d'une autre manière, par Ulysse allant de Charybde en Scylla, bravant tempêtes, magiciennes, dieux et autres Cyclopes pour retrouver Pénélope, Télémaque et surtout Ithaque... la vie, le retour au pays.

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage

Heureux qui, comme Ulysse, a fait un beau voyage,
Ou comme cestuy-là qui conquiert la toison,
Et puis est retourné, plein d'usage et raison,
Vivre entre ses parents le reste de son âge !
Quand reverrai-je, hélas, de mon petit village
Fumer la cheminée, et en quelle saison
Reverrai-je le clos de ma pauvre maison,

Qui m'est une province, et beaucoup davantage ? Plus me plaît
le séjour qu'ont bâti mes aïeux,
Que des palais Romains le front audacieux,
Plus que le marbre dur me plaît l'ardoise fine :
Plus mon Loir gaulois, que le Tibre latin,
Plus mon petit Liré, que le mont Palatin,
Et plus que l'air marin la douceur angevine.

DU BELLAY

XXXXXX

Lamartine est éloigné de Milly, le village où il a passé son enfance (en Saône et Loire, du côté de Mâcon). Il en a la nostalgie. Il n'est pas né à Milly mais à Mâcon mais il y a passé son enfance. C'est donc l'enfant du pays, et en 1902 Milly est devenu Milly-Lamartine.

<https://resistancerepublicaine.com/wp-content/uploads/2023/03/lamartine.mp4>

Milly ou la terre natale

Pourquoi le prononcer ce nom de la patrie ?
Dans son brillant exil mon coeur en a frémi ;
Il résonne de loin dans mon âme attendrie,
Comme les pas connus ou la voix d'un ami.
Montagnes que voilait le brouillard de l'automne,
Vallons que tapissait le givre du matin,
Sauls dont l'émondeur effeuillait la couronne,
Vieilles tours que le soir dorait dans le lointain, Murs
noircis par les ans, coteaux, sentier rapide,
Fontaine où les pasteurs accroupis tour à tour
Attendaient goutte à goutte une eau rare et limpide,
Et, leur urne à la main, s'entretenaient du jour,
Chaumière où du foyer étincelait la flamme,
Toit que le pèlerin aimait à voir fumer,

Objets inanimés, avez-vous donc une âme
Qui s'attache à notre âme et la force d'aimer ?...

Alphonse de Lamartine

Toute ma vie j'ai répété les deux derniers vers qui m'ont toujours subjuguée, allez savoir pourquoi (je n'ai pas consulté, savoir aurait peut-être gâché la fascination et le bonheur que j'ai toujours éprouvés en les laissant revenir dans ma mémoire, m'envahir). J'ai beau être une rationnelle, une vieille mécréante, je crois que le pouvoir de l'esprit humain est tellement fort que certains objets qui nous ont marqués, qui sont liés à notre vie, habités par nos pensées, nos joies, nos tristesses que, comme avec des amis nous nous sentons bien avec eux.

Quelle différence, n'est-ce pas, entre un séjour à l'hôtel et un séjour dans la maison de famille où nous avons pu habiter ou simplement passer dans notre enfance ?

Et puis, tout simplement cela est beau. Beau. La beauté des mots, des images, du rythme...

A ne pas oublier, même quand on est dans une période ô combien difficile, ô combien désespérante pour se dire que **c'est aussi pour sauver et conserver cette beauté, ces sentiments si occidentaux que nous nous battons.**

Question qui n'a rien à voir, quoique...

Que font/sont donc ces millions d'immigrés qui arrivent chez nous, abandonnant ce qui, forcément, les fait vibrer, chanter, les rend heureux ? Qui les manipule à ce point que la perspective de manger Mac Do les pousse à ce déchirement, à la disparition d'une part d'eux-mêmes ? Bien sûr l'exil est parfois nécessaire, indispensable mais il ne peut être que le résultat d'une histoire personnelle, pas celle d'une déportation déguisée de peuples, attirés par l'argent, la nourriture faciles mais qui n'ont pas fait le deuil de leur pays si bien qu'il ne songent qu'à transformer le pays d'accueil pour qu'il ressemble, ainsi que ses habitants à celui qu'ils ont quitté ?

Christine Tasin